



Les lièvres du lac Fou

par HARRY BERNARD,
de la Société Royale du Canada

Au coeur de la Mauricie, le lac Fou, ou du Fou, s'allonge à dix arpents de la route forestière. Pittoresque et l'un des plus propres que l'on connaisse, il offre des plages de sable en pente douce, des baies ombragées, une passe où l'eau chante sur le galet, une autre qui dort au pied d'une falaise rocheuse. Passé l'ensemble de ces agréments, en direction du sud et caché, un barrage branlant de billots plus ou moins pourris, qui domine une chute à bouillons blancs.

Une sorte de paradis perdu et retrouvé. Un chemin y conduit, qui serpente entre les arbres et aboutit à une clairière sans embarras, où le foin pousse avec la marguerite, et qu'envahissent à la tombée du jour des familles entières de lièvres, au nez fébrile et grimaçant. Peu farouches, ces aimables bêtes viennent manger à vos pieds, mais elles ne se risqueraient pas à accepter un trognon de chou de votre main. Si elles ne craignent pas l'homme, elles s'en méfient. Peut-être pas sans raisons, car les hommes, comme les jours, se suivent et ne se ressemblent pas.

Eloignés des routes et difficiles d'accès, à cause d'une barrière qui en défend les approches, le lac et son pourtour abondent en faune sauvage. Qu'autos et camions escaladent la montagne à portée de fusil, que le travail de la forêt se poursuive au nord ou à l'ouest, celle-ci l'ignore et n'en a cure. Il n'est pas rare d'y voir un orignal barboter dans l'eau claire. Le sable humide révèle parfois le passage d'un ours, dont la piste ressemble à l'empreinte d'un pied d'enfant, quand les griffes rentrées ne laissent pas de trace pointue.

Outre les lièvres sans malice, les perdrix de savane et les perdrix grises cherchent l'ombre de la maison du camp, construite sur une hauteur par les soins de mon ami Jean-Paul Crête, qui n'y va pas deux fois l'an. D'un gris-bleu aux tons dégradés, inquisiteurs et familiers, les geais du Canada viennent un à un, avec des grâces de tourterelles énamourées, quêter les restes de nos repas. Je me rappelle aussi avoir vu au lac Fou, en deux jours, un rat musqué nageant à fleur d'eau, la tête seule visible, à dix pieds de mon aviron; un siffleux paresseux et gras à plein cuir, qui logeait sous la cuisine et se chauffait au soleil dix heures sur

douze, à l'entrée de son terrier : deux porcs-épics, dont l'un réfugié dans le hangar à bois, et qui ne voulait pas en sortir.

Le lac en est un à truites. On vous dira qu'il a cinq milles de longueur par autant de large, que personne ne sait sa profondeur, qu'on y ferre aux bons jours des mouchetées longues comme la moitié du bras. Exagérations et faussetés. A peine la carte lui accorde-t-elle trois quarts de lieue d'étendue sur un mille de largeur dans sa baie centrale, la plus imposante. Dans son coin nord-ouest, à droite du camp, une passe le relie au lac du Barrage, qui communique lui-même avec le petit lac Georges, lequel se décharge dans un autre lac Georges, appelé le grand. Son nom de Fou lui viendrait des formes capricieuses de ses anses, de la fantaisie de ses rivages, tour à tour sablonneux, rocheux, boueux, bas et plats comme la plaine à certains endroits, hérissés ailleurs de blocs granitiques et lançant vers le ciel, au tournant d'un crique rempli de joncs, le défi d'un mur de roc nu, haut de soixante pieds.

S'il nage en ses eaux des truites rouges de belle taille, elles ne sont pas aussi lourdes qu'on le raconte. Il s'en captura de quatre livres, en un temps qui s'éloigne dans le passé, mais celles d'aujourd'hui se contentent d'un moindre embonpoint. Une ou deux livres, pas beaucoup plus. Pour n'être pas très poissonneux, le lac aurait honte de livrer des alevins de cinq ou six pouces, bons à renvoyer à leurs parents. Il contient de la blanchaille en quantité, aussi de la carpe à cochon, ce qui explique certaines humeurs, passivités et inconséquences. La carpe détruit la truite en mangeant ses oeufs sur les fonds de fraye, et la blanchaille l'engraisse au point qu'elle peut mépriser les mouches de plume et de soie offertes à sa gourmandise. Le lac est l'un des rares, en ce pays nordique, qui contienne des douzaines de grenouilles-taureaux, mieux connus sous les noms de "ououarons" et "patarams".

Le charme de l'endroit ne tient pas à son poisson, ni aux cervidés et autres mammifères supérieurs, ni aux oiseaux aquatiques ou terrestres, mais à sa population errante et familière de lièvres. Dans la forêt, on ne les voit pas. Ou ils sommeillent pour se reposer et mieux gambader la nuit, ou ils se cachent à votre approche, ne remuant ni poil ni molle oreille, et se sauvent dès que vous avez le dos tourné. Ils savent d'instinct, d'expérience aussi, que la fuite constitue leur

seule forme de défense, et vont par bonds et par sauts, aussi vite que le permettent leurs pattes de derrière, au moindre mouvement menaçant.

On n'ignore pas qu'ils sont le pain quotidien des animaux carnassiers, comme les insectes le sont de la plupart des oiseaux, le menu fretin des poissons robustes.

Sauf nos carpes, qui ne sont point carpes au vrai sens du terme, mais des moxostomes, les habitants de nos eaux dévorent sans exceptions leurs semblables, même leurs propres rejetons. Aussi prend-on au vif les espèces les plus variées, de la vulgaire barbotte au doré, brochet et maskinongé, y compris la truite mouchetée et la grise, l'achigan, le crapet et la perchaude, l'anguille, jusqu'au poisson blanc ou mulot, dès qu'il se sent assez d'estomac pour avaler mulot plus chétif que lui.

Dans l'éclaircie du lac Fou, les lièvres sont chez eux plus qu'ailleurs. Ils viennent un à un, discrets, silencieux, presque en catimini, quittant le bois pour se remplir le ventre du tréfle alsike aux boutons de fleurs blanches, du plantain aux feuilles épaisses et du mil succulent pour eux, sans goût pour les humains, qui réussirent à s'implanter dans cette prairie en miniature, laquelle étonne et détonne dans ce pays de montagne.

Dès que l'un d'eux paraît, les autres suivent. Le premier assume des fonctions d'éclaircieur. Il quitte les buissons en bordure du champ, hume l'air et regarde autour de lui, se dresse sur son derrière pour mieux voir, s'assurer qu'aucune menace ne rôde dans les alentours, sous forme de renard ou autre quadrupède. La marmotte ne compte pas, qui se saoule de tréfle comme lui. Ni le porc-épic ni la mouffette, ou bête puante, qui se mêlent de leurs affaires et ne cherchent noise à personne. Sans doute reste-t-il le loup, mais où gîte le lièvre, né, élevé, éduqué sous cette latitude, qui ignore que le fauve chasse la nuit et qu'aucun représentant de l'espèce ne commettra l'erreur de sortir de jour, dans la lumière du soleil et du ciel bleu ?

Au vrai, l'ennemi à craindre est l'oiseau rapace, aigle ou épervier, ou hibou perché en sentinelle au fin bout d'un chicot dénudé, qu'on n'entend ni ne voit venir et qui se laisse choir de son poste d'observation, les serres en avant, ouvertes comme des mains, avec la rapidité de l'éclair. On a beau dire que les hiboux se

nourrissent la nuit et ne voient pas clair le jour, il ne faut pas s'y fier. Le lièvre sait de quoi il retourne, lui qui vit plus d'un congénère d'âge tendre, imprudent ou insouciant, emporté vers les nuages. Le harfang ou hibou blanc chasse de jour, de même que la chouette-épervière. Si le premier ne descend des régions arctiques qu'en hiver, lorsqu'il a trop de peine à manger dans son habitat naturel, enseveli sous la neige, l'autre est sans cesse à redouter dans les bois du nord.

Un lièvre s'amène donc, curieux et peureux, qui inspecte les lieux avant de choisir la talle de plantain ou de trèfle où il goûtera, dans une béatitude à la mesure de son intellect, les délices de Capoue. Ce qui ne signifie pas que la ville ancienne entre dans l'ordre de ses préoccupations. A son allure dégingandée, sa maigre sveltesse et la longueur presque exagérée de ses pattes postérieures, on présume qu'il s'agit d'un mâle rassis, chef d'une tribu prolifique dont les ramifications se perdent dans l'espace et le temps. Rien n'est moins sûr, parce que les femelles sont de même corpulence ou à peu près. Mâles et femelles envahissent l'endroit, mêlés aux gentils levrauts de quelques mois, plus limides et aussi plus gras, quelques-uns d'une rondeur de boule, qui s'attablent, si l'on peut dire, avec le même sans-gêne que les parents.

La présence d'une auto ou d'un camion ne dérange pas leur quiétude, pas plus que celle de l'homme, qui n'a ni l'odeur ni la démarche de l'ennemi conventionnel. L'homme n'inspire de crainte qu'avec un fusil, quand on s'y connaît en armes à feu, mais comment s'apeurer d'un instrument qui n'existe pas dans son concept de l'univers ? En ce qui concerne les véhicules immobiles, ils procurent de l'ombre quand le soleil brille trop. On se glisse dessous, ce qui n'empêche pas de savourer les tendres herbages. Entre radiateur et différentiel, on ne saurait exciter l'appétit d'un oiseau prédateur, friand de chair fraîche, peu scrupuleux quant aux moyens de s'en procurer.

J'ai souvent flâné et musardé en compagnie des lièvres du lac Fou. Etendu sur le sol ou debout, j'attendais sans bouger. Ils venaient, sautillaient autour de moi, mangeaient presque dans ma main. Le mot "presque" s'impose, parce que jamais l'un d'eux n'osa accepter la moindre offrande de laitue ou de pain. Ne connaissant rien de ces nourritures civilisées, ils s'en approchaient pour les flairer, sans leur accorder plus



Matelas pneumatique en plaid écossais

seulement \$11.95

Plaid écossais
rouge, vert et
jaune.



et toute la série
des Seal-Dri
qui se vend si bien.

| No. | Article | Prix de détail suggéré |
|------|------------------------------------|---------------------------|
| 20 | Super Waders | \$11.50 |
| 59 | Cassaca pneumatique | 1.25 |
| 1000 | Waders | 8.50 |
| 1050 | Pardousa de waders | 5.95 |
| 1100 | Culottes | 4.45 |
| 2000 | Parka | 6.75 |
| 2000 | Gilet sport | 4.25 |
| 2100 | Couture de golf | 2.95 |
| 2200 | Gilet sport | 4.45 |
| 4100 | Couture couvre-tout Smoker Coat | 6.50 |

| No. | Article | Prix de détail suggéré |
|------|--|---------------------------|
| 4200 | Gilet couvre-tout (brun) | 6.50 |
| 5000 | Matelas pneumatique d'été 6" | 11.95 |
| 9150 | Toile isolante, avec oreil- ler pneumatique, 72" | 4.50 |
| 9200 | Poncho | 7.50 |
| 9450 | Matelas pneumatique Jumb- o, rouge et jaune, 42" x 78" | 10.50 |
| 9950 | Manteau pour dames, imi- tation toile goudron | 3.95 |

NOUVEAUX ARTICLES
CONTINUUELLEMENT MIS AU POINT



Super Wader 20

Parka



Imperméable
avec bonnet

Complet
couvre-tout

Si votre fournisseur n'a pas nos marchandises, faites demander
notre dépliant gratuit.

SEAL-DRI SPORTWEAR CO.

OF CANADA LTD.

333, 9ème Rue, Sherbrooke, Qué.

qu'une attention dédaigneuse. Laissez sur le sol à leur disposition, pain de blé, salade et autres friandises ne les induisirent point en tentation. Le siffleur logé sous la cuisine et les geais quêteurs se montraient moins difficiles, qui finissaient par s'emparer, non sans plaisir mêlé d'étonnement, d'une manne qui leur tombait du ciel.

Une quinzaine de lapins sauvages nous entouraient, mes compagnons et moi, qui acceptaient notre présence avec la même indifférence que celle de troncs moussus ou de souches. Au moindre mouvement un peu brusque, ils fuyaient vers l'abri de la futaie, sans un regard en arrière. En trois ou cinq sauts, ils étaient en sûreté, hors d'atteinte. Peut-être nous épiaient-ils alors d'une entrée de terrier, entre les racines et radicelles d'une épinette à moitié déchaussée. Ils revenaient le lendemain, rassurés par notre indolence ou sans souvenirs.

Il y a dix ou douze ans, il ne s'agissait pas d'une quinzaine de lièvres au lac Fou, mais de trois fois ce nombre. Or, il arriva qu'ils ne se relevèrent point de ce qu'on appelle le désastre du cycle, ou des braconniers s'amuserent à les polivrer de plomb, ce qui les décima en leur inspirant de la prudence. Ceux qui survécurent à ces indignités s'en estimèrent froissés pour longtemps et jurèrent mieux de se tenir loin. Ceux d'aujourd'hui, parmi les plus âgés, appartiennent à la génération montante, arrière-petits-fils des autres. Je crois comprendre que certains touristes, incapables de résister à la tentation d'un civet et de son fumet, n'hésitent pas plus qu'il ne faut, même à la mi-été, à fusiller les lièvres du lac Fou. Ils commettent là une triple erreur : transgressant la loi, ils abusent de l'hospitalité des lieux et détruisent la beauté autour d'eux.

Il existe en Amérique du Nord une dizaine d'espèces de lièvres et lapins sauvages, dont la plupart ne se rencontrent pas dans la province de Québec. Mais l'un des plus intéressants, le lièvre dit américain, appelé "Snowshoe Rabbit" par les Anglais (lièvre aux raquettes), y naît, vit et se multiplie avec enthousiasme, aux quatre points cardinaux, mais dans la forêt nordique plus qu'ailleurs, parce que moins poursuivi et persécuté. D'un brun rougeâtre en été, il revêt en hiver, par un phénomène de mimétisme propre à l'espèce, une livrée blanche qui lui permet de circuler insperçu dans la forêt enneigée. Les cas de mélanisme sont rares, mais les objets de cette distinction gardent pelage noir

à longueur d'année. Quant aux albinos, ils sont encore moins nombreux.

Le lièvre est le pain quotidien de la faune à quatre pattes, ou d'une bonne partie d'icelle. C'est-à-dire des mammifères carnivores, plus gros que lui ou plus habiles à tirer leur épingle du jeu, dans la terrible lutte pour la vie où prime la loi du plus fort. Cela est si vrai que la population animale du Grand Nord se trouverait elle-même en danger de périr, si l'alimentation en léporides venait à manquer ou cessait de répondre à la demande. Outre les classiques carnassiers — ours et loups, auxquels s'ajoute le renard —, nombre d'habitants du taillis et du fourré comptent sur le lièvre pour manger. Entre autres le lynx, le pékan (qui s'attaque aussi au chevreuil), la martre et le vison, la belette qui se repaît de son sang, et, de façon générale, les mangeurs de chair qui réussissent à lui mettre la patte dessus. Chez les oiseaux de proie, diurnes et nocturnes, les aigles et les éperviers, les chouettes et hiboux, le plus redoutable de ces derniers étant le grand-duc aux longues oreilles. L'animal a aussi des ennemis chez les poissons, l'énorme brochet du Nord, en particulier, susceptible d'avaler un levraut à la nage, sans plus de remords qu'un écureuil ou une souris à ventre blanc, tombés à l'eau ou obligés d'y entrer.

Le lynx du Canada, l'un des plus beaux félins qui soient, compte sur le lièvre pour vivre, plus encore que ses autres antagonistes. Au point que son plus ou moins d'abondance suit celle de l'animal. On remarqua, il y a longtemps, que le lynx ou loup-cervier, comme disaient nos pères, est d'autant plus fréquent que le lièvre l'est lui-même, et qu'il se raréfie à mesure que son mets de prédilection décroît en quantités disponibles. Le lynx est un chat imposant dont le mâle pèse, à l'âge adulte, de vingt-cinq à quarante livres. En forêt, on ne le voit jamais. De nature timide et craintif, il possède à un haut degré l'art de se cacher, dissimuler et camoufler. Comme les autres félins, y compris les domestiqués, il monte dans les arbres et y attend sa proie, couché parmi les feuilles. Qu'il se laisse tomber sur un lièvre et celui-ci ne saura point, n'ayant pas le temps d'enquêter à ce sujet, s'il meurt victime d'un oiseau, d'un mammifère ou du tonnerre.

Qu'on le croie ou non, le lièvre nage et s'aventure à l'eau, si les circonstances l'exigent. Il sautille de façon grotesque, mais se maintient à flot et atteint au rivage

Liste à consulter

| | | |
|---------------------|-------------------|--------------------|
| NOURRITURE | Biscuits su soda | BOISSON |
| Café | Biscuits desserts | Gin de Kuyper |
| Thé | Gâteaux | ACCESSOIRES |
| Sucre | Saucisson | Flashlight |
| Pain | Oignons | Batteries |
| Beurre | Vinaigre | Lampes |
| Gras | Légumes | Canif |
| Farine | Blé-d'inde | Fanal à l'huile |
| Sel (gros et fin) | Tomates | Fanal à gazoline |
| Poivre | "Boiled dinner" | Chandelles |
| Bacon | RE: PECHE | Hulle |
| Oeufs | Perche | Pinces |
| Lard salé | Moulinets | Laine |
| Jambon cuit | Ligne | Pierre |
| Fromage | Mouches | Hache |
| Lait condensé | Hameçons | Scie |
| Fèves | Vers | Clous |
| Corned Beef | Minnows | Kodak |
| Sardines | Lamproles | Ouvre-boîtes |
| Pois ronds | Cuillères | Ouvre-bouteilles |
| Patates | Panier | Lunettes : |
| Soupes : | Epulette | colorées |
| hydratées | Casse-lignes | d'approche |
| aux nouilles | RE: CHASSE | Sacs |
| aux légumes | Fusil | Corde |
| aux pois | Carabine | Paqueton |
| Oranges | Hulle | Couvrtes |
| Citrons | Carouches | Imperméable |
| Pommes | Boussole | Rechange : |
| Cornichons | Couteau | sous-vêtements |
| Poudre à pâte | Boîtes | bas |
| Soda à pâte | Graine | Savon |
| Moutarde | Souliers camp | Serviettes |
| Olives | Gants | Pâte à dents |
| Catsup | PHARMACIE | Brosse à dents |
| Sauce piquante | First-Aid Kit | Chemises |
| Sirup de blé-d'inde | Alcool à Friction | Ceinture |
| Confitures | Aspirin | Crayon |
| Beurre d'érable | Bromo-Seltzer | Papier |
| Beurre d'arachides | Sels d'Epsom | Balance |
| | Papier à toilette | Aiguille et fil |
| | | Oreiller (tate) |
| | | Allumettes |
| | | Brique |
| | | Cigares |
| | | Cigarettes |
| | | Pipe |
| | | Tabac |
| | | Hulle à mouches |
| | | Gras |

NOTE.—Avant de partir, ne pas oublier vos **PERMIS** de chasse, de pêche et de circulation.

qu'il s'est fixé comme objectif. Il y a quelques années, comme je campais sur le lac Cyprès, en bordure de la nouvelle route qui relie par le nord les régions de Saint-Donat et de Saint-Michel-des-Saints, je vis un lièvre plongé dans l'eau jusqu'au cou, qui ne bougeait pas plus qu'une pierre. C'était l'automne, le vent mordait et nous nous demandions quelle variété de fluxion il attrapait. A quatre ou cinq pieds du rivage, il attendait je ne sais quoi. Comme je m'approchai avec le canot, il regagna la terre ferme et disparut dans les herbes. Il est vraisemblable que l'animal, poursuivi par un renard ou un autre ennemi, avait trouvé ce moyen de le dépister en l'amenant à perdre son odeur.

De façon générale, il faut une grave raison pour inciter un lièvre à quitter le plancher des vaches... ou des orignaux. De sa nature, il abhorre l'eau à l'égal du loup et du chat de maison. Mais, comme eux, il n'hésite pas à s'y jeter pour sauver sa vie. L'instinct de conservation l'emporte sur son aversion. On sait que l'animal ne boit jamais, une fois adulte, parce qu'il n'en éprouve pas le besoin. Sa diète liquide se résume aux sucs des plantes, à la rosée ou à la pluie qu'elles relient.

Le lièvre ne possède aucun moyen physique de défense. Il n'a pas de crocs comme le loup, de dards comme le porc-épic, de serres comme l'oiseau rapace, de glandes anales comme la mouffette, qui projettent un liquide nauséabond, lequel n'est pas de l'urine, contre le passant à garder à distance. Sans doute mord-il et égratigne-t-il la main qui se referme sur lui, si l'on essaye de le saisir. Il travaille alors des pattes de derrière, de bas en haut, à la manière d'un matou furieux. Mais ses griffes, au nombre de cinq aux pattes de devant, de quatre aux autres, déchirent moins que celles d'un chat. A souligner qu'il ne passe pas comme lui de longs moments à les aiguïser pour la bataille.

S'il garde sa place dans la nature et la vie animale, il le doit à son habileté dans la fuite, décaplée par la peur. On estime qu'il court à plus de vingt-trois milles à l'heure, par bonds de huit à dix pieds, à raison de trois ou quatre à la seconde. Long d'environ dix-neuf pouces, pesant au plus trois livres, sa légèreté permet cette rapidité, à laquelle s'ajoute plus d'un tour. Ainsi montre-t-il beaucoup d'adresse à bialser dans sa course, prendre une tangente, appliquer soudain les freins et revenir sur ses pas, disparaître dans un croux en

laissant croire qu'il continue de se précipiter en avant.

Ce n'est pas pour rien que les Anglo-Saxons l'appellent lièvre aux raquettes. Pendant les mois d'hiver, quand la neige paralysé à moitié les bêtes sauvages, les obligeant à circuler avec plus de lenteur qu'à l'ordinaire, le petit animal se trouve à son mieux et à son meilleur. Grâce à ses larges pattes, celles de derrière surtout, couvertes de poils épais et longs, il flotte pour ainsi dire sur la couche neigeuse, quelle qu'en soit l'épaisseur, et s'y déplace avec autant d'agilité que de vitesse. Habillé de blanc, invisible sur le terrain, il se rit de ceux qui en veulent à sa peau et leur échappe. S'il garde le bout des oreilles noir, c'est là nouvelle merveille de mimétisme, ou de protection en accord avec l'ambiance hivernale. Quand il s'immobilise en boule, le long d'une sente, il se couche les oreilles sur le cou, dont la partie sombre imule les ombrages que projettent autour de lui les conifères et les moindres brindilles.

Sujets à de nombreux maux, mal déterminés, les lièvres succombent par milliers à une sorte d'épidémie qui revient de façon périodique. De sept en sept ans, croient les naturalistes qui se penchent sur leurs problèmes. C'est là le cycle. Prolifique à l'extrême, l'espèce se reproduit à un rythme inégalé. Bien que les précisions là-dessus n'existent pas, on croit que la gestation dure trente jours chez eux, comme chez le lièvre d'Europe et le lapin domestique. Or, les femelles se permettent au moins trois portées par an, le nombre des jeunes variant de deux à six, parfois jusqu'à dix. L'animal adulte à douze mois, c'est l'éternel recommencement. Par la force des choses, vient un temps où le nombre des lièvres dépasse ce que l'on peut imaginer, s'ils ne sont pas trop molestés et mènent une vie normale. La nature corrige les défauts d'équilibre en les décimant par la maladie. On se demande si, dans une large mesure, celle-ci ne tient pas à leur habitude de salir nids et refuges d'excréments. Ce détail étonne d'autant plus que la bête, propre de sa personne, se lave à la manière du chat et de l'écureuil.

Aux périodes d'extrême abondance, la population en lièvres peut atteindre au chiffre incroyable de 10,000 au mille carré. L'épidémie sévit alors, que soit la disparition graduelle. Les cadavres qui jonchent le sol portent des plaies aux aisselles et aux parties génitales, montrent de l'enflure au cou, des traces de diarrhée. Seuls les

plus robustes résistent, qui assureront la continuité de l'espèce. Avec la perspective d'une autre hécatombe, six ou sept ans plus tard.

Les levrauts naissent couverts de poils et les yeux ouverts, non point aveugles et nus comme les lapins domestiques, qui ne voient qu'à leur neuvième journée. A deux semaines ou à peu près, ils quittent le nid et leur mère, commencent de se débrouiller. Ils viennent au monde d'avril à juin, et parfois, ce qui paraît étonnant, jusqu'en juillet et août. Ceux du printemps atteignent à leur grosseur dès l'automne, mais ils ne s'accouplent pas avant le printemps qui suit.

Il m'est souvent arrivé en forêt, couché sous la tente et m'éveillant la nuit, d'entendre un bruit insolite, grandi par le silence du lieu et le sentiment de solitude qui entourait le camp. Il s'agissait au plus du coup de patte, sur le sable durci de la grève, d'un lièvre venu surveiller les alentours. Car c'est là un autre trait de l'animal, qui exprime ainsi son étonnement, sa crainte, sa colère, ou signale à son compagnon, resté aux aguets dans la broussaille, la possibilité d'un danger. En tant que je sache, les lièvres du lac Fou n'ont pas de ces nervosités. Ils nous acceptent, comprenant que nous ne leur voulons pas de mal.

HARRY BERNARD.

Sources complémentaires :

E. T. Seton: *Lives of Game Animals*, Vol. IV, 2e partie, 1928.

E. W. Nelson: *Wild Animals of North America*, 1930.

H. E. Anthony et Collaborateurs: *Animals of America*, 1937.

Soins élémentaires à donner en cas d'urgence

NOYADE

1.—Défaire les vêtements. 2.—Faire sortir l'eau des poumons en couchant la personne sur l'estomac et en la soulevant par le milieu du corps en laissant la tête en bas. Soulever et abaisser le corps plusieurs fois. 3.—Exercer une traction sur la langue. 4.—Reproduire le cycle de la respiration en comprimant et en relâchant les côtes du bas à raison de 20 fois à la minute. 5.—Appliquez de la chaleur sur les extrémités et frictionnez-les. 6.—Quand la

victime a recommencé à respirer, couchez-la dans un lit chaud, faites-lui boire quelque chose de chaud ou faites-lui ingurgiter par petites cuillerées des spiritueux; donnez-lui de l'air frais et de la tranquillité.

QUAND LES VETEMENTS D'UNE PERSONNE PRENNENT FEU

Jetez-la par terre, enroulez-la dans une couverture, un tapis ou toute autre enveloppe qui puisse empêcher l'air d'alimenter le feu.

BRULURES

Couvrir la brûlure de soda à pâte et mettre des compresses humides par dessus. On peut aussi appliquer des blancs d'œufs et de l'huile d'olive, de l'huile de graine de lin nature ou mélangée avec de la craie ou du blanc de céruse.

FOULURES

Appliquez un bandage froid. Immobilisez complètement le membre foulé.

INSOLATION

Ouvrez les vêtements, transportez la victime à l'ombre et mettez-lui de la glace sur la tête.

MORSURE DE CHIEN ENRAGE

Faites un tourniquet avec une corde au dessus de la morsure; sucez la blessure, cautérisez avec du caustic ou un fer rouge blanc ou, encore, enlevez avec un couteau bien tranchant la chair autour de la morsure.

PIQURES D'INSECTES, ETC.

Appliquez une faible solution d'ammoniaque, de l'huile, de l'eau salée ou de l'iode.

EVANOUISSEMENT

Couchez la personne sur le dos, donnez-lui de l'air frais et arrosez-la avec de l'eau.